



**HAL**  
open science

## Traductions de Char en espagnol (Amérique latine)

Ina Salazar

► **To cite this version:**

Ina Salazar. Traductions de Char en espagnol (Amérique latine). Dictionnaire René Char, 2015.  
hal-03836725

**HAL Id: hal-03836725**

**<https://hal.science/hal-03836725>**

Submitted on 18 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Dictionnaire René Char*, ed. Danièle Leclair et Patrick Née, Classiques Garnier, 2015.

La « connaissance aux cent passages » que René Char incitait à produire (« A la santé du Serpent ») est à l'oeuvre dans la manière dont sa poésie et son action trouvent de multiples échos au sein du monde hispanique. On connaît la profonde empathie de l'homme pour le peuple espagnol et ses combats, qui s'exprime dès 1931, par la signature du tract surréaliste, *Au feu*, texte de soutien aux premières luttes révolutionnaires et lorsqu'il se rend en Espagne à deux reprises, à la fin de la même année et en 1932, quand elle devient républicaine. Pendant la guerre civile, la solidarité de Char prend la parole, en 1937, dans la « Dédicace » du *Placard pour un chemin des écoliers*, et en 1939, dans le poème « Par la bouche de l'engoulement » paru avec un dessin de Picasso, Picasso « le maître-charpentier de mille planches de salut ». A la fin du conflit, il sera actif dans l'accueil des rescapés de l'armée républicaine défaite, au pied des Pyrénées, du côté de Banyuls et pendant la dictature franquiste, aux côtés d'Albert Camus, il n'oubliera pas le combat pour la dignité et la liberté, comme en témoigne sa participation au numéro « Fidélité à l'Espagne » de 1956, de la revue *Témoins* de Jean Paul Samson. Ce lien fraternel avec l'Espagne se tisse culturellement, par le dialogue permanent que l'homme et l'oeuvre établirent avec les peintres P. Picasso, J. Miró et L. Fernández, et il est aussi palpable dans les traductions qu'il réalisa<sup>1</sup>, en collaboration avec Tina Jolas, de la poésie de Lope de Vega et de Miguel Hernández, le premier, l'un des plus grands auteurs du Siècle d'Or espagnol, qui maria magistralement l'art de faire des vers et les voix populaires, et le second, figure marquante de la poésie du XXème siècle, enfant des terres d'Alicante, fils de berger, autodidacte, républicain engagé, qui mourut trop jeune dans les geôles du franquisme, en 1942.

En revanche, la diffusion et la réception de l'oeuvre de René Char, ces traces du poète « qui font rêver », en Espagne ont une vie plus accidentée compte tenu du contexte historique. Pendant les longues années de la dictature franquiste, de censure et de répression, la publication de sa poésie reste extrêmement limitée. C'est en Amérique Latine, continent qu'il apprécie à travers le dialogue avec le peintre cubain Wifredo Lam, que le Français est publié pour la première fois en espagnol, grâce à l'initiative du poète Raúl Gustavo Aguirre (Buenos Aires, 1927-1983). Ce dernier lui consacre un numéro double en 1952 de sa revue *Poesía Buenos Aires*, qu'il fonde en 1950 et dirige pendant dix ans, revue prestigieuse et surtout capitale pour la poésie argentine de ces années-là. Le labeur de diffusion et de traduction entrepris par R. G. Aguirre se poursuit avec la publication à Buenos Aires, en 1968, de *Antología de los poemas de René Char*, la première anthologie conséquente consacrée à l'oeuvre du Français., composée de soixante-six poèmes, tirés de tous les

---

<sup>1</sup> Traductions parues dans *La planche de vivre*, traductions de René Char et Tina Jolas, Ed. Gallimard, 1981.

recueils publiés à cette date, depuis *Arsenal* (1929) jusqu'à *L'âge cassant* (cinquième et dernière section de *Recherche de la base et du sommet*) (1965).

Les voies qui mènent à René Char en Amérique latine sont multiples. Si sa poésie a un impact non négligeable dans le sous-continent c'est en partie pour ses filiations surréalistes, car celui-ci fut l'un des territoires où le surréalisme s'enracina avec le plus de vigueur au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Char fait partie des auteurs français introduits et diffusés par Aldo Pellegrini (Rosario, 1903-1973), poète et critique d'art qui en 1928 lance *Qué*, la première revue surréaliste latino-américaine et fait connaître la poésie surréaliste française en Argentine, par le biais des différentes revues qu'il dirigea, parmi lesquelles *Ciclo*, 1948-1949, *Letra y línea*, 1953. Ce travail culmine avec sa célèbre et incontournable *Antología de la poesía surrealista (de lengua francesa)*, publiée en 1961 et rééditée ensuite sous d'autres noms en Espagne et Argentine en 1981 et en 2007. Dans cette anthologie qui se veut exhaustive et entend présenter aux lecteurs argentins et latino-américains l'image la plus complète du mouvement, figurent près de soixante-dix poètes. Comme Louis Aragon, René Char y est présent avec quatre poèmes, (parmi lesquels, « La luxure » de *Poèmes militants*, 1932). Sa pratique d'un surréalisme en dehors des orthodoxies fut référentielle pour de nombreux poètes qui écrivent pendant les années cinquante et qui souvent le lisent en version originale et le traduisent aussi: c'est le cas du Mexicain Octavio Paz (1914-1998), qui d'ailleurs lui consacre un poème « René Char ne nous trompe pas », mais aussi des Péruviens Javier Sologuren (1924-1999) ou Carlos Germán Belli (1929). Son aura demeure considérable pendant la décennie suivante auprès des poètes qui restent francophiles malgré l'essor grandissant de la poésie anglo-saxonne, et plus précisément nord-américaine, comme on le constate chez les Chiliens Waldo Rojas (1950) et Jorge Teillier (1935-1996), ce dernier définissant le poète de l'Isle-sur-Sorgue comme « le dernier des grands surréalistes » dans une lettre à un ami poète ami où il se plaît à tisser ses filiations franco-chiliennes : « J'habite face à un moulin et à un figuier comme René Char, le dernier des plus grands surréalistes, le lieu s'appelle « El Molino del Ingenio » et fut fondé par Gonzalo de los Ríos, capitaine du (conquistador) Pedro de Valdivia, grand-père de la Quintrala, notre Marquise de Sade chilienne, qui fut au XVII<sup>ème</sup> siècle la propriétaire de ces domaines. »<sup>2</sup>.

Outre l'ancrage surréaliste, c'est l'action du résistant et de l'écrivain solidaire avec le peuple espagnol pendant la guerre civile qui inspire admiration et respect dans cette Amérique latine bouillonnante après la révolution cubaine et soumise aux extrêmes tensions de la guerre froide, qui vit des années d'espoirs et de violence politique. Par son action poétique et par sa trajectoire

---

<sup>2</sup> «Teillier íntimo», por Francisco Véjar; *Revista de Libros, Empresa El Mercurio S.A.P., Santiago de Chile, 5 de Marzo de 2000*).

humaine l'auteur de *Fureur et mystère* apparaît comme une figure exemplaire pour les écrivains qui subissent la dictature et doivent s'exiler en France, comme les paraguayens Rubén Bareiro Saguier (Paraguay, 1930) ou Augusto Roa Bastos (1917), trouvant chez René Char la parole et l'attitude qui aident à « traverser la longue nuit des bourreaux ». Dans une Amérique latine en proie à des questionnements cruciaux sur le rôle de l'écrivain au sein de la société, l'œuvre de René Char, pour des auteurs tels que les Argentins Julio Cortázar (1914-1984) et Saúl Yurkievich, (1931-2005) apparaît comme une option qui dit le lien nécessaire mais complexe entre poésie et action, proposant un chemin autre que l'instrumentalisation du poétique prônée par la littérature engagée. C'est aussi la leçon que le romancier et poète Juan José Saer (Santa Fe, 1945-2000) en retient : «En son incandescence laconique la poésie de René Char n'exclut aucune de nos terribles contradictions : elle accepte la chaleur fragile du monde avec un amour désespéré et puissant qui n'oublie pas, cependant, ni les desseins, ni le nombre de ses ennemis. Son exactitude est à la fois esthétique et morale. »<sup>3</sup>.

En Espagne, l'œuvre de René Char touche profondément quelques-uns des poètes qui subissent de plein fouet la dictature franquiste, la censure et l'isolement, comme c'est le cas d'Antonio Gamoneda (Oviedo, 1931), dont l'écriture (notamment celle de ses débuts) établit de profondes filiations avec l'œuvre du résistant. Etant donné que très peu de choses échappent à la censure - il y a quelques poèmes de Char dans l'anthologie intitulée *Poesía francesa*, traduction de Andrés Holguín, éditée à Madrid, en 1954 - Gamoneda lit Char en français dans sa province (profonde) de León au milieu des années 50. Quelques exemplaires des premiers recueils circulent dans les cercles de résistance politique clandestine et c'est ainsi qu'il découvre *Les feuillets d'Hypnos* et, peu de temps après, *Fureur et mystère*.<sup>4</sup>

La diffusion de Char en espagnol s'initie timidement grâce à l'initiative de Manuel Alvarez Ortega (1923). Ce poète, francophile, natif de Cordoue, qui diffuse la poésie française contemporaine dans sa revue *Aglæ*, (publiée entre 1949 et 1953), va proposer en 1967 une anthologie bilingue en deux tomes (*Poesía francesa contemporánea*) (ensuite rééditée en 1983) qui constituera pour certains poètes qui commencent à écrire dans les années 60 (comme Antonio Colinas) l'ouvrage par lequel se produit la rencontre avec la poésie de René Char. Celui-ci, par la richesse et la plurivalence de son œuvre nourrit aussi bien la poésie ontologique de José Angel Valente (1929-2000) et sa réflexion sur la poésie comme expérience, pour reprendre les termes de Philippe Lacoue-Labarthe, que la conscience douloureuse des poètes espagnols exilés, comme

---

<sup>3</sup> Extrait du témoignage paru sous le titre « Vecindades de Char », dans «René Char parmi nous», *Caravelle, Cahiers du Monde Hispanique et Luso-brésilien*, N° 49, 1987, U. de Toulouse Le Mirail. p. 56-57.

<sup>4</sup> Ces informations procèdent de l'essai à paraître *Redes azules bajo los párpados, hacia el pensamiento rítmico de Antonio Gamoneda*, Laurence Breyse-Chanet.

Tomás Segovia (1927-2011) qui bâtit son oeuvre au Mexique. Pour la génération des « novísimos », nom donné aux poètes qui à la fin des années 60 se tournent vers la culture, mettant à distance le réel immédiat et la tradition poétique nationale, le nom de Char intègre une sorte de panthéon d'auteurs cosmopolite (il apparaît aux côtés des anglo-saxons Eliot et Pound ou des latino-américains O. Paz et J. Lezama Lima), auteurs dont l'oeuvre et les apports poétiques constituent une ouverture et sont synonymes de renouveau. C'est ainsi qu'il est perçu par quelques « novísimos » comme Antonio Colinas (1946), Jenaro Talens (1947) ou Jaime Siles (1951).

La connaissance de Char que possèdent les poètes espagnols se fait surtout par le biais du français. C'est seulement autour des dernières années du régime franquiste, marquées par un relâchement de la censure, qu'il est édité pour la première fois en Espagne. En effet, en 1973 paraît à Madrid l'un de ses recueils les plus emblématiques, *Feuillets d'Hypnos - Hojas de hipnos*, traduit par Edison Simons (Alberto Corazón Editor). Après la mort du dictateur, les publications de la poésie du Français se multiplient : il y a d'abord, *Fureur et mystère - Furor y misterio*, en 1979, traduit par Santiago González Noriega et Catalina Gallego Beuter et, ensuite pendant les années 80, deux anthologies bilingues voient le jour : *René Char, solitario y múltiple*, en 1985, traduction de Jorge Riechmann, en 1986, *Común presencia*, qui reprend l'anthologie réalisée par Char lui-même, traduction de Alicia Bleiberg,. La même année paraît aussi le recueil *La parole en archipel - La palabra en archipiélago*, traduit par Jorge Riechmann. C'est ce dernier, poète et professeur de philosophie morale né en 1962, qui animé par le dessein de diffuser toute l'oeuvre de René Char en espagnol, devient son plus important traducteur. Il poursuit cette tâche dans différentes maisons d'édition, et, au fil des dernières décennies, paraissent huit ouvrages : une *Antología esencial*, en 1992, *Le nu perdu - El desnudo perdido*, en 1995, *Recherche de la base et du sommet - Indagación de la base y de la cima*, en 1999, *Fureur et mystère - Furor y misterio*, dans une nouvelle traduction en 2002, *Poesía esencial*, qui réunit les trois recueils les plus marquants de la poésie de Char des années 40 et 50, *Fureur et mystère, Les Matinaux et Aromates chasseurs* et tout dernièrement, *Chants de La Balandrane - Cantos de La Balandrane*, en 2011.

J. Riechmann remplit pleinement sa mission d' « aller à l'encontre de l'autre au-delà de la frontière », les traductions qu'il propose font preuve d'une connaissance intime de l'imaginaire poétique de l'auteur ainsi que de sa langue. Le traducteur a œuvré comme un chercheur passionné, à partir de 1982 il se met en quête de tout ce qui concerne de loin ou de près le poète et entreprend une étude exhaustive de l'univers de René Char. L'amitié qui le lia à A. Camus et l'expérience de la Résistance, ses premières années de militant surréaliste, son attachement à la terre et à sa Provence natale sont autant d'éléments qui vont étayer la parole du traducteur

« douanier », comme il se plaît à définir le rôle qu'il s'assigne. Cette connaissance intime de l'homme et de l'œuvre n'est pas exclusivement le fruit de recherches puisque Riechmann correspond avec René Char peu avant sa mort et va le voir à l'Isle-sur-Sorgue, au mois d'avril 1985. Deux rencontres ont lieu le 4 et le 5 où le poète et son traducteur discutent sur le travail et l'édition que ce dernier prépare de *La parole en archipel*. L'échange est fructueux, le poète offrant des détails, des précisions, des éclaircissements que Riechmann va consigner dans les notes qui accompagnent l'édition espagnole du recueil : ainsi émergent les valeurs assignées à l'iris dans *Lettera amorosa*, le sexe féminin du serpent de « quatre fascinants », quelques pistes de lecture pour le vers « fascinante, on la tue en l'émerveillant », de « L'alouette » ou les circonstances biographiques qui entourent « La passante de Sceaux ». Ces notes reflètent aussi la manière dont le poète Riechmann travaille afin de rendre à cette œuvre une vie authentique, qui est recreation respectueuse, attentive à la langue poétique propre à Char, comme en témoigne l'importance accordée à la recreation du rythme, palpable par exemple dans sa traduction des hexasyllabes de « Deuil des Nérons », de *La bibliothèque est en feu et autres poèmes*, qui sont rendus en espagnol par des octosyllabes, mètre très souple (et en même temps très populaire et chargé d'histoire) et, par conséquent, plus proche du rythme de l'original, plus fidèle à l'esprit libre et terrien de l'auteur.

Si lorsque Jorge Riechmann, à 19 ans, pense, ébloui, transporté, en lisant pour la première fois la poésie de René Char qu'il est né pour traduire en espagnol l'œuvre du poète, la réalité des traductions disponibles en Espagne à ce moment-là lui donne raison. En effet, au début des années 80 en Espagne, les traductions argentines de Raúl Gustavo Aguirre (très fidèles et justes) sont introuvables et les seules traductions disponibles, c'est-à-dire les versions parues en 1973 et 1979 des *Feuillets d'Hypnos* et de *Fureur et mystère* présentent de graves déficiences. Les erreurs de traduction et les écarts sémantiques injustifiés par rapport aux originaux sont nombreux, les errata et même les omissions de vers entiers ne permettent pas « d'entendre véritablement en castillan le grand poète provençal » comme le remarque Jorge Riechmann.

Le travail de ce dernier, complété par la traduction de *Commune présence - Común presencia*, (éditée en 1986 et rééditée en 2007), réalisée par Alicia Bleiberg, chercheuse en littérature et traductrice (du français et de l'anglais) qui fait entendre une autre voix, habitée aussi par le souci de justesse et de fidélité à la langue et à l'imaginaire de René Char, permettent aujourd'hui au lecteur hispanophone (espagnol et hispano-américain) de connaître dans toute sa dimension l'œuvre du poète. A ces éditions espagnoles, l'on peut ajouter quelques publications réalisées au fil des années, en Amérique latine, mais de manière plus éclatée et par conséquent de diffusion plus laborieuse, comme les traductions du mexicain Guillermo Rousset Banda des *Voisinages de Van Gogh-Inmediaciones de Van Gogh*, (1989) et de *l'Éloge d'une soupçonnée- Elogio de una sospechosa*, (1997)

ou, en Argentine, la traduction des *Matinaux* et de *La parole en archipel* proposées par Javier Zugarrondo, (1998). Derrière toutes ces voix, résonnent aussi, délicatement, les traductions inspirées de “La liberté” et de “L'alouette”, réalisées par Octavio Paz. Le choix de ces brefs poèmes qui n'est pas le fruit du hasard rend compte magistralement du caractère essentiel, médullaire de la parole de René Char. Toute la puissance suggestive de la poésie s'incarne dans le dialogue de ces deux voix :

La alondra

Extrema brasa del cielo y primer ardor del día,  
engastada en la aurora canta la tierra agitada,  
carillón dueño de su aliento y libre de su ruta

Fascinante – se la abate fascinada

L'alouette

Extrême braise du ciel et première ardeur du jour  
Elle reste sertie dans l'aurore et chante la terre agitée  
Carillon maître de son haleine et libre de sa route

Fascinante, on la tue en l'émerveillant

**Ina Salazar**

## **Bibliographie :**

### **Traductions de la poésie de René Char en Espagne – par ordre de parution:**

- VVAA, *Poesía francesa*, traducción de Andrés Holguín, Madrid, Ediciones Guadarrama, 1954.
- VVAA, *Antología de la poesía francesa*, de Manuel Álvarez Ortega, editorial Taurus, 1967 (rééd. 1983, Ed. AKAL, Madrid) (bilingue).
- Hojas de Hipnos*, traduction de Edison Simons, Madrid, Alberto Corazón Editor, 1973.
- Furor y misterio*, traduction de Santiago González Noriega y Catalina Gallego Beuter, Madrid, Alberto Corazón Editor, 1979.
- René Char, solitario y múltiple*, traduction de Jorge Riechmann Fernández, Madrid, Pliegos de Esparza, 1985 (bilingue).
- Común presencia*, traduction de Alicia Bleiberg, Madrid, Alianza Editorial, 1986/2007. A partir de la 2ème édition augmentée de 1978, de *Commune présence*, 1964, (bilingue).
- La palabra en archipiélago*, traduction, introduction et notes de Jorge Riechmann, Madrid, Hiperión, 1986 (bilingue).
- Antología esencial*, traduction et épilogue de Jorge Riechmann, Pamplona, Pamiela, 1992 (une sélection de 30 poèmes réalisée par René Char).
- (En catalan) *Els fulls d'Hipnos*, traduction de Joaquim Sala-Sanahuja, proleg de Serge Sautreau, Barcelona, Edicions 62, 1993.
- El desnudo perdido*, prologue de Albert Camus, traduction et notes de Jorge Riechmann, Madrid, Hiperión, 1995 (bilingue).
- Indagación de la base y de la cima*, édition, traduction et notes de Jorge Riechmann, Madrid, Árdora, 1999 (bilingue).
- Furor y misterio*, Présentation de Augusto Roa Bastos; traduction et notes de Jorge Riechmann, Madrid, Visor Libros, 2002 (bilingue).
- Poesía esencial*, traduction, introduction et notes de Jorge Riechmann, Barcelona, Galaxia Gutenberg : Círculo de Lectores, 2005, (volume qui inclut *Fureur et mystère-Furor y misterio*, *Les Matinaux-Los Matinales et Aromas chasseurs- Aromas cazadores*), (bilingue).
- Cantos de La Balandrane*, traduction de Jorge Riechmann, Barcelona, Icaria, 2011 (bilingue).

## **Traductions de la poésie de René Char en Amérique Latine :**

### **En Argentine:**

- La revue *Contemporánea*, N° 1, août 1948, poèmes de René Char et Tristan Tzara, traduits par Juan Jacobo Bajaría.
- « Antología » dans *Poesía Buenos Aires*, n°11-12, Buenos Aires, 1953, traduction de Raúl Gustavo Aguirre. (Numéro de la revue entièrement consacré à René Char).
- *El movimiento Poesía Buenos Aires*, Buenos Aires, Edition Fraterna, 1979, ( Réédition de toute la collection de la revue, 13 numéros, 1950-1960).
- Antología de los poemas de René Char*, Ediciones del Mediodía, Buenos Aires, sélection et traduction de Raúl Gustavo Aguirre, 1968.
- VVAA: *Antología de la poesía surrealista (de lengua francesa)*, Buenos Aires, Compañía Fabril Editora, 1961. (sélection et traduction de Aldo Pellegrini), parue ensuite avec quelques modifications en 1981 à Barcelone, Ed. Argonauta, et en 2006 à Buenos Aires, Ed. Argonauta (étude préliminaire, sélection, notes et traduction de Aldo Pellegrini).
- VVAA: *Antología surrealista*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1970 (sélection et traduction de Aldo Pellegrini).
- VVAA: *Poetas franceses contemporáneos (de Baudelaire a nuestros días)*, Ediciones Librerías Fausto, Buenos Aires, 1974 (sélection, traduction et notes de Raúl Gustavo Aguirre).
- VVAA: *La poesía surrealista (Bretón, Éluard, Aragon y otros)*, Centro editor de América Latina, Buenos Aires, 1980 (traduction de Rodolfo Alonso y Aldo Pellegrini).
- VVAA: Revista *Poesía 2000*, N° 1, Julio de 1989, Buenos Aires.
- VVAA.: *Los arcanos mayores de la poesía surrealista*, Argonauta/Alianza Francesa, Buenos Aires, 1992.
- Los Matinales* seguidos por *La palabra en archipiélago*, traduction de Javier Zugarrondo, Alción Editora, Córdoba, 1998.

### **Au Mexique :**

- « Antología » dans *Plural 33*, México, Vol. III, n°9/15, juin 1974, traduction de Rafael Segovia Alban.
- VVAA: *Versiones y diversiones*. Octavio Paz, México DF, Ed. Joaquín Mortiz, 1974
- Poemas*, traduction de Philippe Cheron et Mario del Valle, illustration José Luis Cuevas, México, Ediciones Papeles Privados, 1984.
- *Inmediaciones de Van Gogh*, México, Lince, 1989, traduction. de Guillermo Rousset Banda.
- Elogio de una sospechosa*, México, Lince, 1997, traduction de Guillermo Rousset Banda.

- “Poemas, René Char”, traduction de Tedi López Mills, *Poesía y poética*, n°35, México, 1999. p. 7-17.

-*Lettera amorosa*, traducción de Cristóbal Santa Cruz, dans *Armas y Letras*, N° 62-63, 2008, Monterrey-Nuevo León.

### **En Colombie:**

-Dans *Eco, Revista de la Cultura de Occidente*, Bogotá, Junio N°176, 1975, p. 215-224, sélection de 10 poèmes tirés de *Aromates Chasseurs*, présentés et traduits par Raúl Gustavo Aguirre.

--*La noche talismánica*, traduction de María Isabel Vargas Arango, revue *Común Presencia*, N°12, Bogotá, 1999.

### **Au Venezuela :**

-*Aromas cazadores*, Caracas, Monte Avila editores, 1982, trad. de Luis Alberto Crespo

### **Au Pérou:**

-VVAA, “Razón ardiente, Poesía francesa de Apollinaire a nuestros días”, *Las uvas del racimo*, Lima, Instituto Nacional de Cultura, 1975. 2° édition, México DF, Fondo de Cultura económica, 1989, et , dans sa version définitive, in *Obras completas*, T. II, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2004.

-« Noche talismánica, René Char », traduction de Javier Sologuren, *Ajos & Zafiros*, revista de literatura, n°1, octobre, 1998, p. 69-71, réédité dans *Obras completas*, Javier Sologuren, T. VI, *Vertientes*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2004.

### **Au Chili :**

VVAA, *Poesía universal traducida por poetas chilenos*, selección de Jorge Teillier, Editorial Universitaria, colección Antologías, Santiago de Chile, 1996, (deux poèmes de Char: “Cuatro edades”, traduction de Jorge Onfray et “El molino”, traduction. de Jorge Teillier.

### **Autres références bibliographiques :**

-« Sobre camareros humildes, aduaneros pertinaces y traducción de poesía – mi experiencia como traductor de René Char”, in *Poesía en traducción*, ed. de Jordi Doce, Círculo de Bellas Artes, Madrid, 2007, p. 41-78.

-“René Char parmi nous”, *Caravelle, Cahiers du Monde Hispanique et Luso-brésilien*, N° 49, 1987, U. de Toulouse Le Mirail. p. 5-64.